

Sandrine Mercier & Michel Fonovich



ILS SONT PARTIS VIVRE AILLEURS

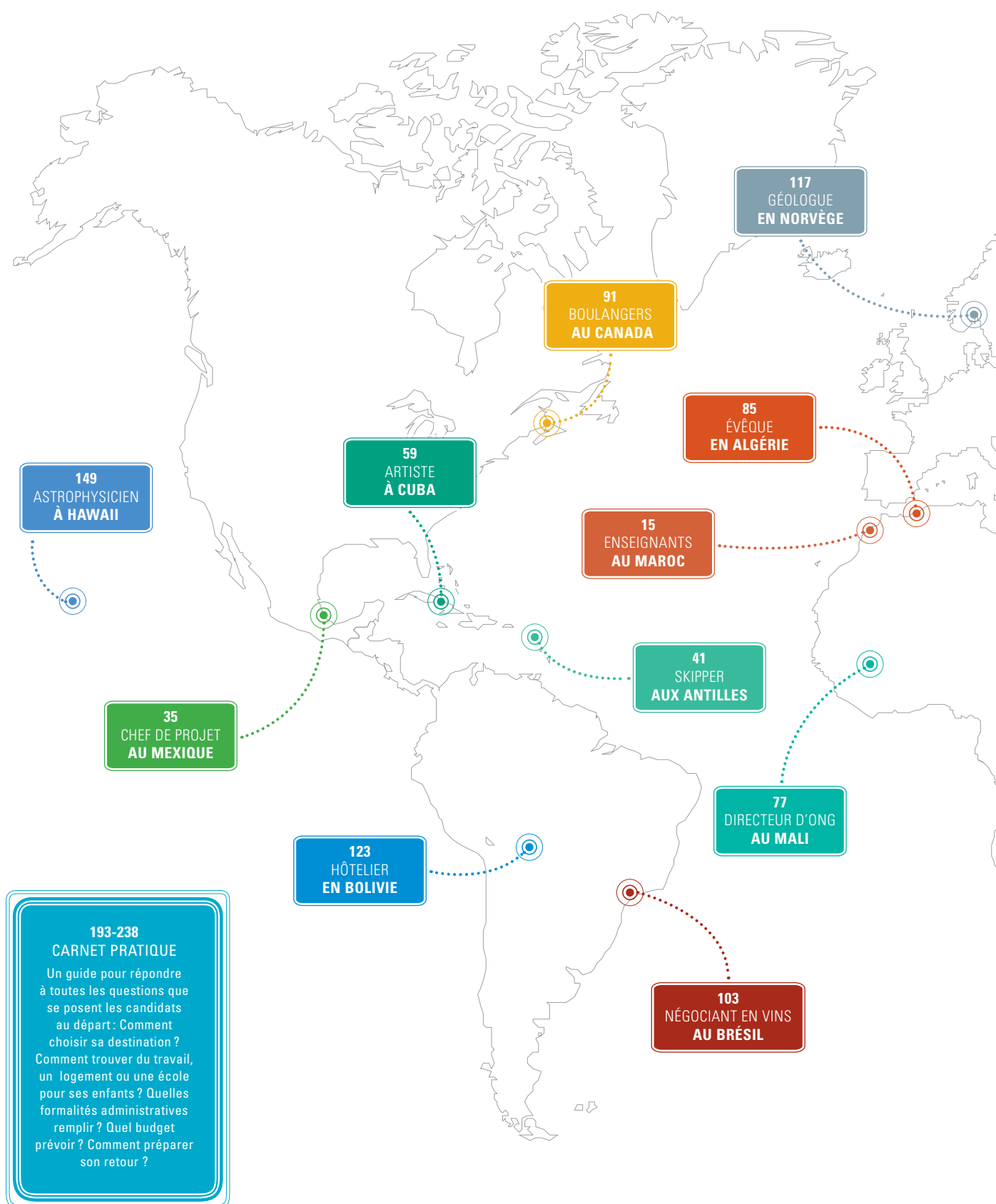
28 PORTRAITS D'EXPATRIÉS



+ 1 GUIDE
PRATIQUE
« S'EXPATRIER
MODE D'EMPLOI »

Éditions
de La Martinière

Sommaire





L'expatriation à la mode de chez nous

Faire de sa vie une aventure, découvrir une autre culture, fuir la morosité ambiante : la France est désormais un pays d'émigration. De fait, la communauté française à l'étranger a augmenté de 60 % depuis 2000. On estime à plus de 2 millions le nombre de Français établis hors de l'Hexagone.

Analyse du phénomène avec Jean-Luc Cerdin, professeur à l'ESSEC et chercheur en gestion des ressources humaines, spécialisé dans l'expatriation.

Dernier ouvrage paru : *S'expatrier en toute connaissance de cause*, Paris, Eyrolles, 2007.

Pourquoi les Français sont-ils de plus en plus nombreux à s'expatrier ?

Il n'existe pas de raison unique à l'expatriation des Français à l'étranger, chaque cas est particulier. Toutefois, on dégage de grandes tendances, indiquées par les études menées sur le sujet. La première motivation avancée par les expatriés pour expliquer leur départ est l'envie de découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture, et le besoin de satisfaire cette curiosité. En deuxième position, on trouve la question du développement personnel, c'est-à-dire l'idée selon laquelle partir vivre dans un autre pays permet de grandir et de mieux se connaître soi-même. L'aspect financier n'apparaît qu'en troisième ou quatrième position. La fiscalité peut, en outre, être un motif d'expatriation, mais elle concerne une population assez précise : les personnes plus installées dans la vie, avec un poste important. En résumé, contrairement à l'idée reçue, les Français ne quittent pas uniquement la France dans l'optique de faire une belle carrière.

Certaines personnes partent-elles parce qu'elles éprouvent un « ras-le-bol » de la France ?

Il existe des motivations positives et négatives qui poussent les personnes à partir. Il peut arriver que certaines partent à cause de la morosité ambiante, de la crise, du chômage, ou encore du système fiscal. Toutefois, les personnes qui sont dans une logique de fuite, en pensant que l'herbe est plus verte ailleurs, s'épanouissent généralement moins bien à l'étranger que celles qui s'expatrient dans une logique de construction.

La question de l'expatriation est un marronnier dans les médias. Pourquoi ce sujet intéresse-t-il autant les Français ?

L'international fait rêver, surtout dans notre monde globalisé où se rendre d'un pays à un autre est de plus en plus facile. Les médias ont tendance à présenter l'expatriation uniquement d'un point de vue organisationnel, alors que cette notion recoupe différentes dimensions. On distingue deux types d'expatriés, les personnes envoyées à l'étranger par leur entreprise – les « expatriés sous contrat » – et celles qui décident de partir d'elles-mêmes – les « expatriés indépendants ». Ce second cas de figure est en augmentation et concerne la plus grande part des expatriés aujourd'hui. Les entreprises envoient toujours autant de personnes à l'étranger. Par conséquent, le nombre d'expatriés croît du fait d'autres formes de mobilité internationale. Les personnes qui partent d'elles-mêmes s'installent en général pour une période plus longue que celles qui sont envoyées par une organisation. Un « expatrié indépendant » passe en moyenne cinq à huit ans dans le pays hôte, contre deux à trois ans pour un expatrié qui part dans le cadre d'un contrat. Un émigré va, quant à lui, normalement rester à l'étranger toute sa vie. L'expatriation, à la différence de l'émigration, comporte toujours la notion de retour.

Quelles sont les destinations les plus prisées ?

Recevant la moitié des expatriés français, l'Europe, notamment l'Angleterre et l'Allemagne, se place en première position. Ce choix s'explique par la proximité géographique et par de moindres difficultés administratives pour s'y établir. Viennent ensuite les États-Unis, où il est plus ardu de s'installer en raison des conditions d'obtention de la carte de résident (*green card*) et du permis de travail. En Asie, les pays les plus attractifs sont Singapour et la Chine. Quant à l'Australie, même si elle demeure une destination prisée, son éloignement géographique et le coût élevé de la vie sur place limitent l'expatriation. L'attractivité d'un pays dépend aussi du dynamisme de l'économie. Avant 2008, l'Espagne accueillait de nombreux Français. Il faut en outre faire la distinction entre les pays et les villes. Par exemple, aux États-Unis, la quasi-totalité des expatriés est concentrée dans seulement quelques grandes villes comme New York, Los Angeles ou Washington. De manière plus générale, ce sont surtout les capitales qui ont un fort pouvoir d'attraction.

Quels sont les pays où les expatriés sont le plus heureux ?

Singapour a l'un des meilleurs coefficients de satisfaction. C'est une ville très propre, très sécurisée, au climat agréable. Sa position géographique est également idéale, car elle permet de rejoindre plusieurs belles destinations asiatiques en peu de temps et à un prix abordable.

Y a-t-il des secteurs propices à l'expatriation ?

La finance, le pétrole, le luxe, l'industrie cosmétique sont des secteurs favorables à l'expatriation. Ce n'est pas un hasard si Total est l'entreprise française qui compte le plus grand nombre d'expatriés, vu qu'il n'y a pas de pétrole en France. Concernant la finance, les entreprises expatrient toujours, car elles ont besoin, quand elles construisent des filiales à l'étranger, d'envoyer sur place des personnes de confiance pour contrôler les opérations. En outre, les domaines dans lesquels les Français sont réputés à travers le monde, détenteurs de savoir-faire, comme la boulangerie et la gastronomie, sont aussi propices à l'expatriation.

Les jeunes sont-ils plus prêts à s'expatrier que les autres ?

Il ne faut pas tant s'intéresser à l'âge, mais plutôt au contexte familial associé à une classe d'âge. Le choix de l'expatriation est souvent plus aisé pour les jeunes, car ils ont moins d'attaches. Même si l'on ne peut pas généraliser, le conjoint prime alors souvent moins que par la suite et la carrière passe plus facilement au premier plan. Partir à un âge plus avancé est effectivement plus compliqué car le ou la partenaire n'est pas toujours prêt(e) à suivre, sans oublier les enfants ou parents dont il faut s'occuper...

Quelles sont les qualités requises pour s'expatrier ?

L'« intelligence culturelle » est une qualité primordiale pour réussir son expatriation. Ce concept, né au début des années 2000, correspond à la capacité à s'adapter à une culture étrangère, à d'autres personnes, et à aider ces dernières à nous comprendre. Contrairement au quotient intellectuel, le quotient culturel n'est pas figé. Il dépend de certaines qualités que l'on peut apprendre à développer tout au long de sa vie, notamment l'aptitude à vivre dans un environnement incertain, la capacité à interagir avec des personnes d'une culture différente, ou encore l'empathie, qui consiste à se mettre à la place de l'individu de l'autre culture pour comprendre sa façon d'interagir. S'y ajoutent la capacité à percevoir que l'on évolue dans un milieu culturel différent du sien, et l'aptitude à adapter son comportement en conséquence. Enfin, la métacognition – le potentiel d'un individu à prendre du recul pour se remettre en question, discerner s'il a bien agi ou non, et apprendre de ses erreurs – est aussi très importante. Toutes ces qualités, en interaction les unes avec les autres, forment l'intelligence culturelle requise pour bien s'expatrier.

Les expatriés participent-ils au rayonnement de la France ?

Les expatriés sont des ambassadeurs de la France dans le monde. C'est une lourde responsabilité, dans la mesure où la nature, bonne ou mauvaise, de leurs actions a des retombées, positives ou négatives, sur l'image que l'on se fait de la France à l'étranger.

La fuite des cerveaux peut-elle être une source d'inquiétude pour la France ?

Les cerveaux ne fuient pas, ils vont se développer ailleurs. Certains d'entre eux reviennent, d'autres non. Même s'il y en a qui restent à l'étranger, d'autres affluent en direction de la France, ce qui constitue un enrichissement pour notre pays. Il ne faut donc pas s'inquiéter de ces flux, mais plutôt les considérer comme un atout pour la France, tant que l'équilibre est respecté.

Les expatriés reviennent-ils généralement en France ?

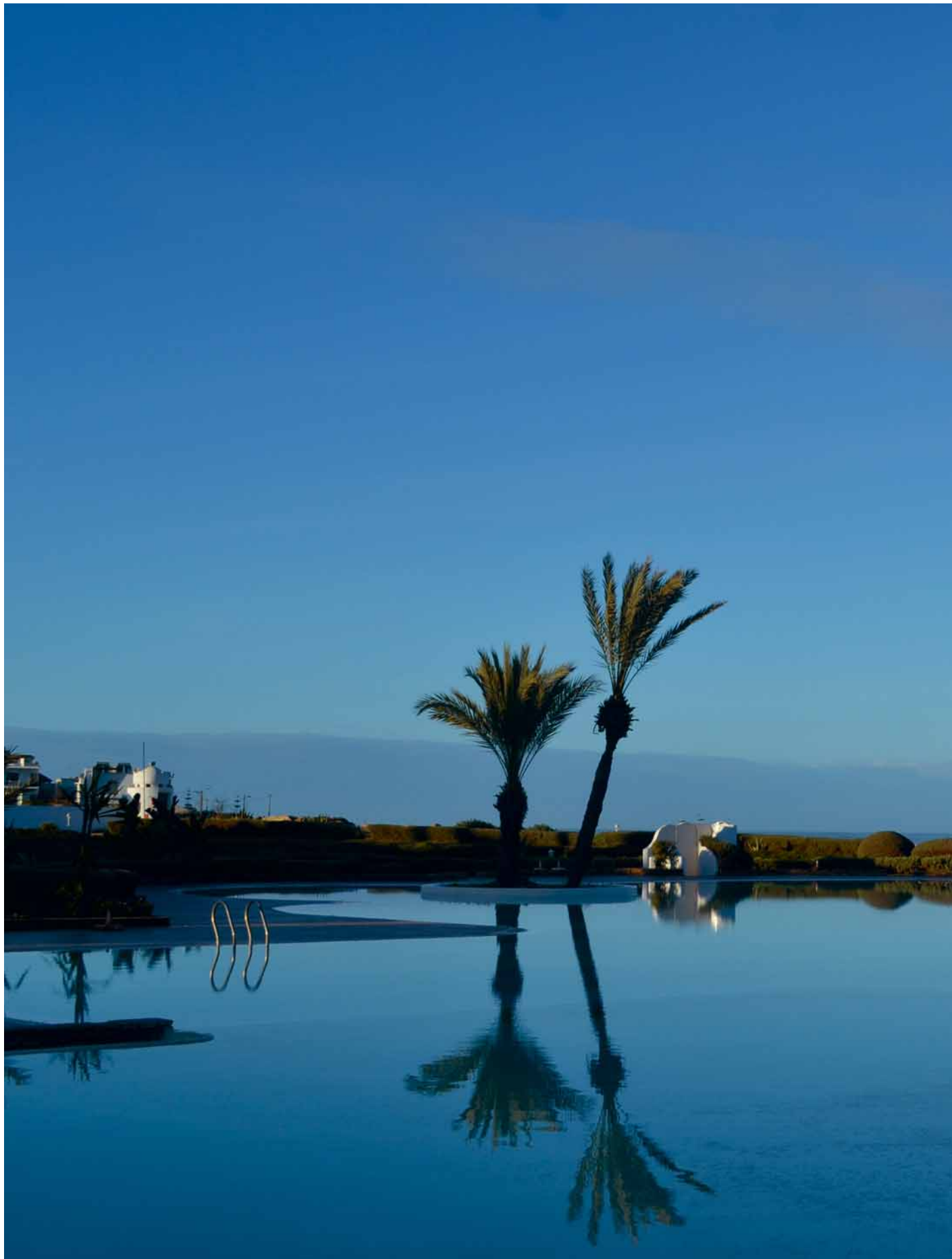
On ne dispose pas de statistiques là-dessus, cela dépend des histoires personnelles et, le plus souvent, de la combinaison de multiples facteurs. La famille, l'attache à une maison, le mal du pays, ou encore le système social français sont les motifs principalement invoqués par les expatriés pour justifier leur retour.

Pourquoi certains décident-ils de revenir ? Comment le retour se déroule-t-il ?

Si, en s'expatriant, une personne s'attend à rencontrer des difficultés d'intégration, ce n'est pas le cas quand elle revient dans son pays d'origine, où elle pense retrouver instinctivement ses marques, sans s'inquiéter de l'éventualité d'un temps de réadaptation. Les risques d'incompréhension avec l'entourage sont pourtant à considérer. Les expatriés ont, en général, vécu une expérience extraordinaire, ils ont envie de la raconter, mais les personnes qui sont restées ont continué à mener leur vie dans le pays et ne sont pas toujours disposées à partager ou à écouter l'histoire de ceux qui reviennent. C'est d'ailleurs pour cela que certains expatriés éprouvent des difficultés à envisager leur retour.

« Aimer la vie est
facile quand vous
êtes à l'étranger.
Là où personne
ne vous connaît,
vous tenez votre vie
entre vos mains,
vous êtes maître
de vous-même
plus qu'à n'importe
quel moment. »

Hannah Arendt









RENTRÉE DES CLASSES AU MAROC

Les écoles de Danièle et Luc



La première fois qu'ils ont quitté la Lorraine, ils se sont contentés de remonter le Rhin jusqu'à Bonn. La seconde fois, ils ont franchi la Méditerranée pour s'installer au Maroc, à Marrakech puis à Casablanca. Ils ont le sentiment d'avoir trouvé le lieu où s'épanouir professionnellement et personnellement. Leur truc : créer des écoles françaises pour répondre à une demande de la population.

« Vivre à l'étranger était un vieux rêve, confie Danièle. On avait toujours vécu en Lorraine, on voulait voir autre chose. » Proviseur de l'Éducation nationale, Luc est une première fois détaché au lycée français de Bonn, en Allemagne, en 1998. Deux ans plus tard, changement de décor à la faveur d'une mutation : les rives du Rhin cèdent la place aux contreforts de l'Atlas, et la choucroute au tajine ; les voici à Marrakech. Ils tombent vite sous le charme de la ville et du pays.

CONSTRUIS-MOI UNE ÉCOLE

Tandis que monsieur dirige le lycée français, madame, psychologue de formation, s'investit dans un centre pour enfants handicapés. Au fil du temps, elle constate que ses amis marocains déplorent les défaillances de l'enseignement du français dont souffrent leurs enfants. « Beaucoup de personnes ont été formées à la française à une époque où le Maroc

LEUR HISTOIRE EN BREF

Danièle et Luc Morisot
née en **1953**, à Metz (57),
né en **1953**, à Andernach (Allemagne)

PARTIS DEPUIS : 16 ans

INSTALLÉS AU MAROC DEPUIS : 14 ans

Âgés de **45 ans** lors du départ

LEUR VIE EN 3 DATES CLÉS :

1975 mariage

1998 départ à l'étranger

2005 ouverture de l'école
Marcel-Pagnol à Casablanca

PROFESSIONS EN FRANCE :

proviseur (Luc)
psychologue (Danièle)

PROFESSIONS LÀ-BAS :

proviseur (Luc)
directrice d'école primaire (Danièle)

FRAIS ENGAGÉS SUR PLACE :

150 000 € investis dans les écoles